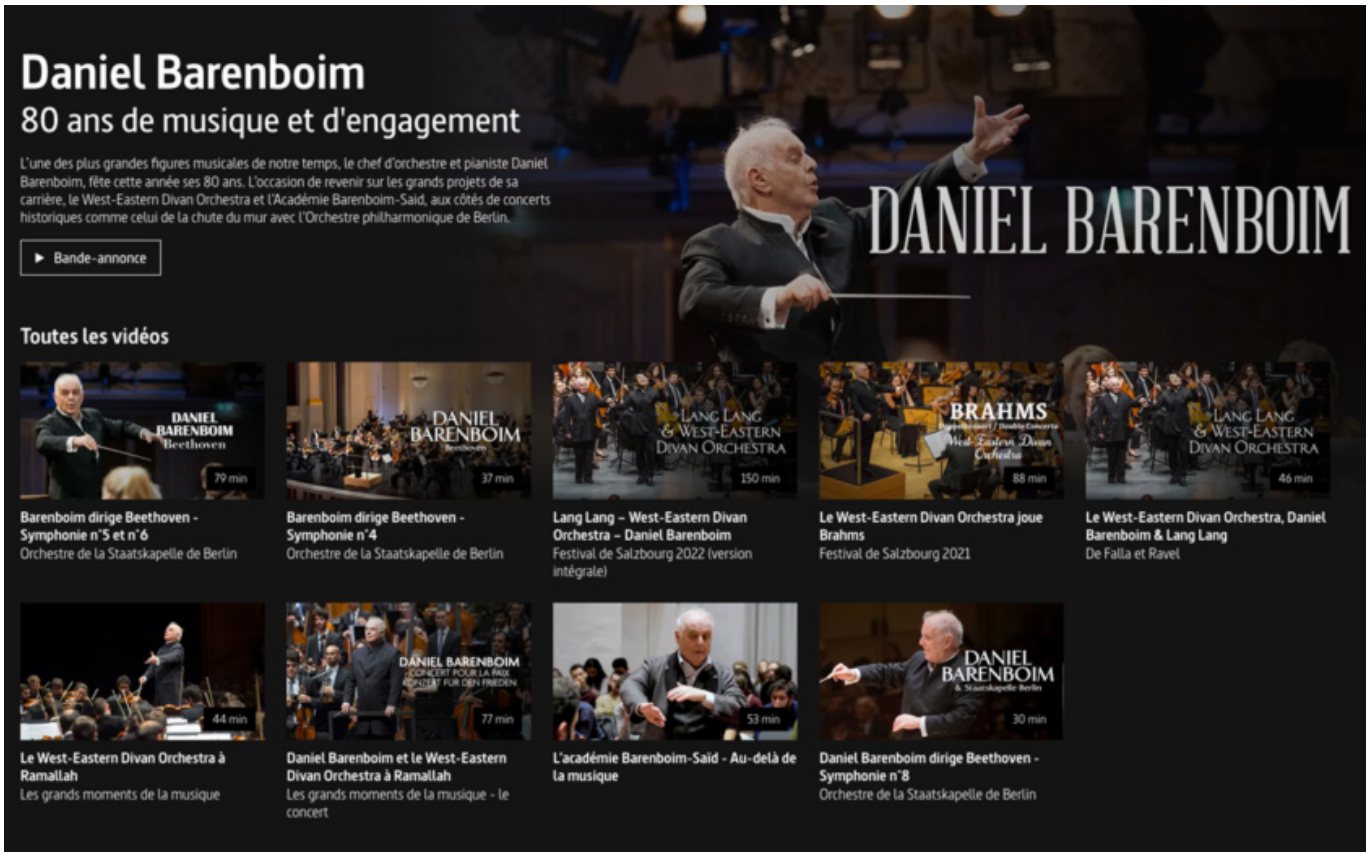
ARTE, streaming, replay. Daniel Barenboim : 80 ans de musique et d’engagement (nov 2022)

ARTE. Daniel Barenboim : 80 ans de musique et d’engagement – nov 2022

Figure musicale majeure de notre temps, le chef d’orchestre et pianiste **Daniel Barenboim, souffle à l’automne 2022, ses 80 ans**. L’occasion de revenir sur les grands projets de sa carrière, le West-Eastern Divan Orchestra et l’Académie Barenboim-Said, aux côtés de concerts historiques comme celui de la chute du mur avec l’Orchestre philharmonique de Berlin.

VISIONNER en REPLAY sur ARTE CONCERT, les 9 programmes vidéos ainsi collectés pour ses 80 ans : bon anniversaire maestro : https://www.arte.tv/fr/videos/RC-023042/daniel-barenboim/



Elections municipales PARIS 2020 : 2ème tour. Entretien avec Christophe Girard : quelle politique culturelle à Paris ?



Elections municipales PARIS 2020 : 2ème tour. Entretien avec Christophe Girard, adjoint à la culture : quelle politique culturelle à Paris ? Que sera la politique culturelle à PARIS si Anne Hidalgo l'emporte à nouveau ? La culture et la vie musicale dans le monde d'après… **Interview réalisée par Julien Vallet** pour **classiquenews** (juin 2020). Parmi les thèmes abordés : le confinement, le soutien aux acteurs culturels confrontés à la pandémie ; comment maintenir la circulation des personnes, le lien social, les pratiques culturelles ? L'été 2020 à Paris (le « mois d'août de la culture », une nouvelle offre…), l'après covid, la culture à Paris dans le futur…

QUELLE CULTURE POUR LE MONDE D'APRES ?…

COMMENT PARIS SE DECONFINE ET REINVENTE LA CULTURE DE L'APRES COVID ?

Photo (DR) – Christophe Girard et Anne Hidalgo, la maire sortante / bref autour de la Nuit blanche à Paris. Durée : 50mn34

ECOUTER notre ENTRETIEN audio avec Christophe Girard :

Le 2è TOUR des élections Municipales à PARIS c’est dans 10 jours…

Anna Netrebko chante Aida dans les salles UGC

Compte rendu critique opéra. Salles UGC, le 2 juillet 2020. VERDI : Aida. Netrebko, Meli, Semenchuk, MUTI (Salzbourg 2017).

EGYPTE PROCHE ORIENTALE



Pas de statues pharaoniques ni de références visuelles au Nouvel Empire ou à Ramsès : la vision d'Aïda par la plasticienne et photographe iranienne **Shirin Neshat** écarte toute facilité hollywoodienne ; elle évoque plutôt un âge antique certes mais viscéralement proche oriental où domine dans le jeu des étoffes aériennes (superbe bleu gris pour les éthiopiens) une critique d'un pouvoir tyrannique et guerrier contre un peuple réduit en esclavage… épurée mais forte et claire, la mise en scène sait dévoiler la masse fracassante comme l'intensité des scènes intimistes.

SOLISTES CONVAINCANTS

D'emblée, le niveau du plateau vocal assure à la production salzbourgeoise, sa grande efficacité voire son mordant théâtral : **Francesco Meli** incarne un Radamès ivre d'amour, vaillant et viril : il est tendu comme un sabre, prêt à renoncer à la gloire et à l'honneur pour suivre dans la mort sa belle Aïda. D'ailleurs celle ci triomphe irrésistiblement grâce au diamant d'**Anna Netrebko**, féminité léonine jusque dans ses aigus voluptueux : le personnage titre irradie d'une

intensité noire, dès son premier air, se vouant à la mort ; indiscutablement une Isolde verdienne aux accents fauves et crépusculaires, une actrice aussi, touchante par sa sincérité, qui demeure mémorable. Aux côtés de ses Lady Macbeth, Giovanna d'Arco ou Leonora (Trouvère), Netrebko affirme la justesse de ses choix verdiens. **Ekaterina Semenchuk** réalise elle aussi un somptueux parcours, alto rugissante et fauve, aimante jusqu'à la haine ; son Amnéris est finalement détruite par son désir vain pour Radamès : fine actrice, la chanteuse affirme une maîtrise théâtrale en particulier dans son grand duo au II avec Aïda qu'elle torture et manipule psychologiquement ; la cantatrice cisèle son personnage dont le regard devient clé dans les deux dernières scènes (condamnation de Radamès, puis tombeau des amants éperdus). **Riccardo Muti** en fosse, autre lion inflexible tient les **Wiener Philharmoniker** en tension et précision. On détecte toujours son goût déclamatoire dans les ensembles, littéralement colossaux aux tempis volontiers ralentis ; voilà une démesure qui colle bien aux monolithes sur scène, ces boîtes minérales gigantesques qui forment décor ; accueille l'assemblée des prêtres (ouvertement critiqués par Verdi; maudits surtout par Amnéris), et aussi le cortège triomphal de Radamès dont les fameuses trompettes offrent un luxe sonore évident (6 trompettistes en 2 petits groupes de part et d'autres de la foule assemblée). L'autorité de Pharaon s'exprime par l'orchestre.

_____

Diffusée dans l'écrin des salles UGC, ce 2 juillet 2020, l'expérience même s'il s'agissait d'une « ancienne production » de l'été 2017 à Salzbourg, accrédite le bien fondé du cycle « Viva l'Opéra! », excellente initiative qui mène le genre lyrique au cinéma ; le spectateur plonge au cœur du drame grâce à l'intelligence des plans rapprochés : les

caméras mieux que l'oeil humain, focusent sur un regard, un mouvement du corps, révélant autrement l'acuité d'une situation ; de sorte que l'approche du lyrique ici en ressort régénérée. C'est une formule qui d'ordinaire, hors covid, diffuse des directs ; elle sait séduire manifestement un public très fidélisé. Ne manquait que la coupe de champagne qui à l'entracte selon l'usage, ajoute à la magie d'une grande soirée… La prochaine saison promet de nouveaux spectacles forts, à découvrir sur le site de **Viva l'Opéra / UGC – saison 2020 – 2021** : https://www.vivalopera.fr/saison/annees/2020-2021. Parmi les temps forts, déjà incontournables, la Tosca de Netrebko les 17 et 24 sept depuis La Scala (la diva l'a déjà chanté au Met), puis sa Leonora de La Force du destin les 10 et 17 déc 2020 depuis la Royal Opera House de Londres / Covent Garden. A suivre.

L'Opéra de Paris à l'heure du coronavirus : une institution » à genoux «

OPÉRA DE PARIS : une institution « à genoux ». Avec la crise, « l'Opéra de Paris est à genoux » selon son directeur actuel **Stéphane Lissner** qui prévoit un départ anticipé (à la fin 2020). De sorte que la situation étant telle que son successeur nommé en 2019 par le président Macron, **Alexandre Neef** (actuel directeur de la COC Canadian Opera Company) ne se voit pas arrivé sitôt : « une arrivée

anticipée en difficilement envisageable » malgré les souhaits du ministre de la Culture, désireux de le voir programmer et concevoir de nouvelles orientations économiques, sociales, organisationnelles dès l'automne 2020. L'Opéra de Paris est actuellement fermé depuis le 17 mars dernier pour cause de crise sanitaire, et probablement jusqu'à décembre prochain. Mr Lissner a annoncé qu'il partirait dès le 31 décembre pour qu'il n'y ait qu'un seul patron à bord du vaisseau au 1er janvier 2021. La maison parisienne ne se relève pas de la grève dure menée contre la réforme des retraites ; puis la cessation de ses représentations pour cause de pandémie (covid19). Sa dette présente un encours de 40 millions d'euros. Souhaitons à la première Institution lyrique de France, au moment où le nouveau directeur prendra ses fonctions, de meilleures conditions et une situation favorable pour sa reprise effective.

Comme nombre de maisons lyriques en Europe, pendant la mise à l'arrêt de la maison parisienne, une offre numérique s'est développée comprenant des créations vidéos (3è Scène) et aussi la diffusion en durée limitée d'anciennes productions (ballets et opéras) : voir ici l'offre replay de l'Opéra national de Paris / notre dossier « l'opéra chez soi ». A suivre.

ARDECHE : La Ballade des Quatuors, jusqu'au 19 juillet 2020



ARDECHE, Quatuor Debussy. Les Cordes en ballade propose la Ballade des cordes, jusqu'au 19 juillet 2020. Le Quatuor Debussy réinvente son itinérance estivale en Ardèche et propose un nouveau cycle de concerts ardéchois jusqu'au 19 juillet 2020. Plusieurs Quatuors à cordes, nouveaux talents du genre musique de chambre, nouvelles « brigades musicales » sont invités par les Debussy pour enseigner et transmettre leur passion, rencontrer les publics locaux. Cycle de petites représentations gratuites pour tous les habitants du territoire ardéchois. Ils ont pour nom Héméra, Varen, Rosalie, Kalik, Vigrid, Malincolia, et sont issus de l'Académie d'été du Quatuor Debussy…



JEUDI 16 JUILLET
PRIVAS

18H + 19H + 20H PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE
QUATUOR KALIK
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy



VENDREDI 17 JUILLET
CRUAS

17H + 18H CHEVET DE L'ABBATIALE
QUATUOR VIGRID
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy



SAMEDI 18 JUILLET
SAINT-MONTAN

18H + 19H PLACE POULALLÉ
QUATUOR VAREN
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy



SAMEDI 18 JUILLET
AUDITION DE L'ACADÉMIE D'ÉTÉ

20H30 ENSEMBLE SCOLAIRE MARIE-RIVIER
QUATUORS HÉMÉRA, KALIK, MALINCONIA, ROSALIE, VAREN & VIGRID
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy (RÉSERVATION OBLIGATOIRE)



DIMANCHE 19 JUILLET
CONCERT DE CLÔTURE

11H + 15H PALAIS DES ÉVÊQUES
QUATUORS HÉMÉRA, KALIK, MALINCONIA, ROSALIE, VAREN & VIGRID
issu de l'Académie d'été du Quatuor Debussy (RÉSERVATION OBLIGATOIRE)

Les DEBUSSY SE RÉINVENTENT… En poursuivant coûte que coûte leur envie de partager leur passion du quatuor à cordes, les Debussy renouvellent leur offre en Ardèche, sous la forme d'un cycle musical incontournable. La formation poursuit ainsi un travail exemplaire mené auprès de tous les publics, innervant le territoire ardéchois d'une passion sensible, indispensable,… : la passion des cordes… **ENTRETIEN** avec le Quatuor DEBUSSY à propos de *La Ballade des Cordes*.

Que vous inspire la situation sanitaire et les conditions de concerts que nous devons surmonter ? Est-ce un frein / une obligation de dépassement ?

La situation actuelle inédite nous force à nous réinventer en profondeur : non pas par contrainte, mais bien par devoir envers le public. Il est nécessaire de se dépasser en réadaptant notre façon de faire et de diffuser la musique, pour qu'elle soit présente partout, au plus vite, pour tous. C'est plus que jamais primordial, autant pour les artistes que pour le public. C'est une occasion d'imaginer de nouvelles formes de concert, de nouvelles façons d'écouter, de nouvelles manières d'appréhender la(les) culture(s) musicale(s).

Que retrouveront de familier les festivaliers cet été, en vous suivant pas à pas dans les lieux investis ?

En premier lieu, les festivaliers – qui seront surtout des habitants des communes visitées et/ou avoisinantes – retrouveront le cœur de notre projet, qui est celui de mettre en lumière l'art du quatuor à cordes. Bien sûr, ce sera aussi l'opportunité d'un véritable « retour aux sources » des débuts du festival : lorsqu'en 1999, et les premières années, nous étions très concentrés sur le quatuor à cordes. Enfin, les festivaliers retrouveront surtout l'esprit de transmission, porté depuis ses origines aux Cordes en ballade, en faisant le choix à la fois de créer un festival, jumelé à une académie de musique de chambre, qui forme les grands quatuors à cordes de demain.

Quel répertoire avez-vous souhaité privilégier à travers ce cycle « inédit » ?



Cette balade inédite fera un focus tout particulier sur les « bases » du quatuor à cordes : Beethoven, Haydn, Mozart… Autant de compositeurs qui rythment les débuts des jeunes ensembles depuis toujours. Une mise en lumière toute particulière à Beethoven sera faite, à l'occasion de son 250e anniversaire. Surtout, il est important de noter que nous ne partirons pas d'un programme fixé dans le marbre, comme nous le faisions d'habitude pour le festival : le répertoire s'adaptera en lien avec le public rencontré (enfants, personnes âgées, personnes handicapées…), dans une volonté de faire découvrir, de présenter et d'expliquer la musique au plus grand nombre.

Propos recueillis en juillet 2020

_____

Le **QUATUOR DEBUSSY** en Ardèche : la Ballade des Quatuors, **jusqu'au 19 juillet 2020**. Toutes les infos, les lieux et les programmes des concerts sur le site www.cordesenballade.com

contact@cordesenballade.com | 04 72 07 84 53



_____

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : l'édition 100% digitale !



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : 100% digital, les 12, 13 et 14 juin 2020 – Crise sanitaire oblige, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL est en 2020, **100% DIGITAL**. Le Festival propose tout un cycle de concerts gratuits en direct et en rediffusion sur la chaîne youtube et la page facebook de **l'Orchestre National de Lille (ON LILLE)**. Au total sur 3 jours, **30 artistes** invités dans plusieurs programmes entièrement numérique. Ce sont **19 concerts en direct ou en différé** qui porteront la flamme d'un festival parmi les plus importants de la capitale lilloise. Les performances sont assurées depuis l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille mais aussi Brooklyn, Philadelphie, Amsterdam et Bruxelles ! Les musiciens de l'Orchestre National de Lille participent évidement à l'événement. **Alexandre Kantorow** (lauréat du dernier Concours Tchaikovski de Moscou, 2019) ouvre le bal avec un concert dès le 12 juin depuis le Nouveau Siècle à Lille… En en clôture, **le Concerto n°3 pour piano et orchestre de BEETHOVEN** (250 ans oblige en 2020 !), avec l'excellent **David Kadouch** accompagné par **l'Orchestre National de Lille** sous la direction d'**Alexandre Bloch** (version pour orchestre à cordes, car l'orchestre a tenu à respecter les mesures sanitaires) : Dim 14 juin 2020, 20h – 20h40.

La programmation complète et les programmes des concerts sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée au Festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020, un festival entièrement digital : https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/

VIVRE EN DIRECT Le LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020
sur Youtube

https://www.youtube.com/watch?v=zTniJB0ZeCc&fbclid=IwAR0WJttJu82PhUC_J6Tu-PUgMeBfx3NUR6nCut-RSKqbclBMPLu0N8I6Hk0

cliquez ici pour suivre le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** :





_____
_____

Les 12, 13 et 14 juin 2020, les artistes conviés par l'Orchestre National de Lille pour son LILLE PIANO(S) FESTIVAL s'invitent **chez vous, pendant 3 jour**s. Tous les concerts se vivent en direct et en replay sur la chaîne YOUTUBE Orchestre National de Lille. Outre la diversité des programmes et des profils, le cycle événement, Lille Piano(s) festival 2020 est aussi un défi technologique comprenant plusieurs captations depuis Philadelphie, New York ou Amsterdam… de quoi, avant de pouvoir prendre l'avion, nous donner des ailes. Après le confinement et alors que les salles de concerts et d'opéras sont encore à l'arrêt, sans public, l'Orchestre National de Lille nous offre un somptueux cadeaux, riche en ivresse et vertiges prometteurs…

TEMPS FORTS

L'ouverture du Festival (ven 12 juin) est un temps fort avec un tremplin remarquable aux nouveaux tempéraments ; celui de la trompettiste **Lucienne Renaudin Vary** à 20h (avec Félicien Brut, accordéon : récital trompette et accordéon) puis à 20h30 : récital de piano du 1er Prix du Concours international Tchaikovski, **Alexandre Kantorow**, qui joue Brahms (Ballades et Sonates n°3).

LILLE PIANO(S) Festival 2020 célèbre évidemment **les 250 ans de la naissance de Beethoven** : c'est un fil rouge qui traverse les 3 journées. **Intégrale des Sonates piano et violoncelle (Jonas Vitaud et Victor Julien-Laferrière** : sam 13 juin, 19h (Sonates 2, 4 et 5), puis dim 14 juin, 19h (Sonates 1 et 3) ; depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue les Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111, samedi 13

juin 2020 à 21h30 (1h). En clôture, l'excellent **David Kadouch** aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3 (concert de clôture), avec **l'ONL et Alexandre Bloch.**

JAZZ

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk), **Xavi Torres Trio**, ven 12 juin 2020 à 19h (durée : 40 mn) ; puis à 22h, même jour, récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreilla** Besson. Depuis New York, le pianiste **Dan Tepfer** : natural machines, dim 14 juin à 21h.

JEUNE PUBLIC

Ciné concert pour les petits (dès 3 ans) : « Décrocher la lune » par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais, dim 14 juin à 11h. Piano Zolo (Romain Dubois) : concert pour toute la famille, dim 14 juin à 14h

Les « PLUS »

Le Festival a conçu en marge des concerts proprement dits, plusieurs « intermèdes », bulles musicales et bords de scènes avec la complicité d'Alexandre Bloch, François Bou et le compositeur Julien Joubert : ven 12 (18h30 et 22h50), sam 13 (18h et 22h25), dim 14 juin (16h30 et 20h45)… A ne pas manquer aussi : un concert Neebiic « avant-ringardiste » avec électro et expérimentations sonores, samedi 13 juin à 23h20 (durée : 1h20) et « Blow up », commande de l'Orchestre National de Lille au compositeur Âke Parmerud : 15 mn en immersion sonore (ven 12 à 23h05, et dim 14 juin à 18h puis 22h – Hervé Déjardin, metteur en ondes). Enfin ne manquez pas deux ateliers explicatifs « un piano, comment ça marche ? » (ven 12

juin, 10h) – « un orgue comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h30).

PLUS D'INFOS : onlille.com

Le programme JOUR PAR JOUR

VENDREDI 12 JUIN 2020
Ouverture du Festival

18h30 > 19h
Présentation du Lille Piano(s) Festival
Avec François Bou, Alexandre Bloch, Fabio Sinacori, Julien Joubert

19h > 19h40
Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk),
Xavi Torres Trio (jazz)
20h > 20h30
Récital trompette / accordéon
Lucienne Renaudin Vary et **Félicien Brut**

20h30 > 21h30
Concert d’ouverture
Récital d’Alexandre Kantorow
(1er Prix du Concours international Tchaikovski)
Brahms : 4 ballades opus 10, Sonate n°3 opus 5 en fa mineur
En replay sur le site de France 3 Hauts de Seine

21h30 > 22h
Jean-François Zygel improvise sur Beethoven
250è anniversaire de Beethoven
(concert repris les sam 13, 20h puis dim 14 à 18h30).

22h
Récital trompette et piano : **Erik Truffaz** & **Estreilla Besson** (jazz)

22h50
Bord de scène avec les artistes

23h05
Blow up
expérience sonore immersive imaginée par le compositeur Âke Parmerud à partir des sept « la « d’un piano… Commande de l’ONL LILLE Orchestre National de Lille

SAMEDI 13 JUIN 2020

18h
Bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

18h35 > 19h
Bernard Foccroulle, orgue
De Bull à Florentz…

19h > 20h05
Intégrale des Sonates piano et violoncelle de Beethoven
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 2, 4 et 5),

20h > 20h30
Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

20h30 > 21h20
Beethoven Night : hommage à Beethoven
Paul Lay, piano – impros sur les thèmes de Beethoven

21h30 > 22h30
Depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue **Beethoven** : Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111

22h25 : bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

22h35 > 23h20
Izvora quintet (Jazz)

23h20 > 23h40
Duo Neebiic – concert électro avant-ringardiste

DIMANCHE 14 JUIN 2020

11h > 11h40
« Décrocher la lune » (Jeune public)
Ciné concert pour les petits (dès 3 ans)
par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais

14h > 14h30
concert pour toute la famille
Piano Zolo (Romain Dubois)

16h30 > 17h10
Bulle musicale avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

17h10 > 18h
Récital **Marie-Ange Nguci**
Bach / Busoni, Beethoven, Ravel, Scriabine…

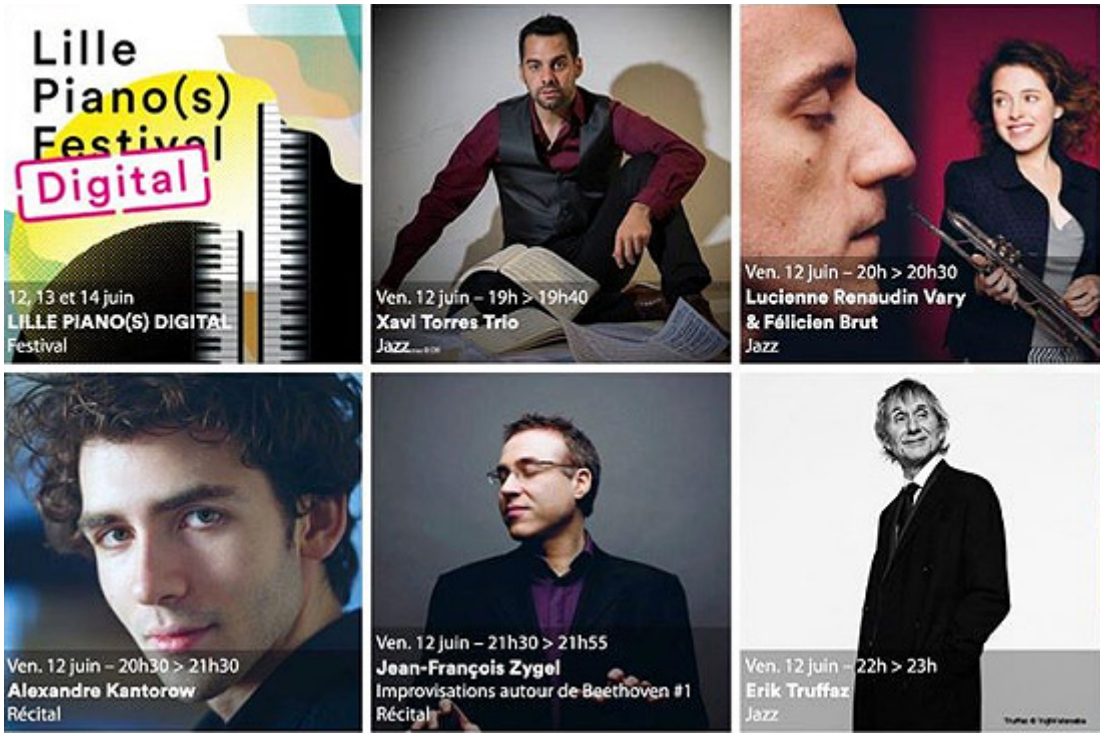
18h
Blow up, expérience sonore immersive

18h30 > 19h
Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

19h
Intégrale des Sonates piano et violoncelle de **Beethoven**
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 1 et 3)

20h > 20h40
Concert de clôture : **Beethoven**
David Kadouch aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3 l'**ONL Orchestre National de Lille** et **Alexandre Bloch** (direction musicale).

20h40 > 21h
Bord de scène avec les artistes : David Kadouch, Alexandre Bloch et Julien Joubert.


Lille
Piano(s)
Festival
Digital
12, 13 et 14 juin
LILLE PIANO(S) DIGITAL
Festival
Ven. 12 juin – 19h > 19h40
Xavi Torres Trio
Jazz
Ven. 12 juin – 20h > 20h30
Lucienne Renaudin Vary
& Félicien Brut
Jazz
Ven. 12 juin – 20h30 > 21h30
Alexandre Kantorow
Récital
Ven. 12 juin – 21h30 > 21h55
Jean-François Zygel
Improvisations autour de Beethoven #1
Récital
Ven. 12 juin – 22h > 23h
Erik Truffaz
Jazz

COMPTES RENDUS



LILLE PIANO(S) FESTIVAL édition 2020, 100% digitale donc se savoure devant l'écran et en direct sur Youtube. Ainsi est célébré le retour des artistes : ils ont vaincu ce silence asphyxiant qui le tenait isolés ; ils ont rompu l'étouffoir qui les rendait muets pendant le confinement imposé à tous depuis la mi mars. Avant le retour du public dans les salles, tous les concerts 2020 sont retransmis en direct, filmés pour leur majorité dans le vaste auditorium du nouveau Siècle de Lille, lieu de la résidence de l'Orchestre National de Lille.

VENDREDI 12 JUIN 2020. A son démarrage, pour ses premiers concerts, le Festival Digital « ose » les mélanges inédits, entre les répertoires et les époques, les styles et les genres. D'abord **à 19h**, session de Jazz avec le **Xavi Torres Trio** (en direct depuis Amsterdam) : – encore un pied de nez à l'isolement ! emmenés par la verve des instrumentistes, on a enfin le sentiment de respirer par grandes bouffées musicales… Le sens de l'impro et une vraie entente chantante s'écoulent d'un musicien à l'autre : suavité ronde du saxo, motricité rythmique de la batterie et piano presque enivré dont sa nature même rappelle la source, ce piano laboratoire d'un Beethoven inspiré par la lyre romantique. L'auditeur reconnaît la pulsion frénétique, généreuse du compositeur ; ses mélodies reconstruites dans un flux qui marque en ouverture du Festival, un goût san frontière, une curiosité multiple pour les métissages de couleurs et de timbres.



Même tremplin inventif aux alliages originaux pour **la jeune Lucienne Renaudin Vary et Félicien Brut (20h)**, s'accordant de concert dans un duo imprévu … trompette, accordéon. Pieds nus, d'une belle ivresse, la trompette s'immisce dans les volutes d'un accordéon lui aussi porté par un pur vent de liberté : un essor à deux voix d'une irrépressible chorégraphie… rossinienne (danza / tarentelle en ouverture) ; le clavier à bretelles joue des effets de soufflets. Félicien Brut prend le micro : il s'adresse aux internautes ; les deux artistes honorent par leur complicité rayonnante ce brin d'impertinente facilité qui fait la marque des grands instants de musique : jubilatoire entente qui aime aussi éclairer l'âme des thèmes populaires sublimés par l'écriture des compositeurs savants. Le populaire, le savant savaient se mêler, sans mesure, avec génie. Leur Bartok, grand collecteur de thème folkloriques (Danses populaires roumaines) respire, s'enivre lui aussi, exalte un désir généreux dans sa saine rusticité.
Portée par le clavier à bretelles, aux teintes ténues, adaptées, Lucienne RV a ce talent rare de faire oublier la technique pour exprimer l'essence d'une nostalgie viscérale et toujours d'une finesse musicale à l'élégance toute française. Et pour finir, rien n'égale la tendresse millimétrée de Bernstein : « Maria, Maria » (West Side Story), parfum suspendu d'un amour qui s'est imposé contre la loi de la haine et la barbarie des communautés rivales. L'accordéon danse avec la trompette, bel écho à cette MASS tonitruante, échevelée dans sa tendresse fraternelle que l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch ont su nous régaler en clôture de la saison 2018 – 2019. « My Favorite things », joué aussi par Coltrane, conclut ce formidable duo d'une musicalité toute de velours tissé à deux voix complices.

On l'attendait avec d'autant plus d'impatience que son récent

Premier Prix au Concours Tchaikovski faisait promettre un son et un style … d'excellence. **Le récital d'Alexandre Kantorow a exaucé nos souhaits (20h30)**. Programme **tout Brahms** ; d'abord **les Ballades** : gravité inquiète, secrète, intime, d'où s'écoulent des résonances presque insouciantes. Appel au rêve et à la nuit. Le pianiste tisse la matière d'une tendresse affleurante qui fait surgir une contine de l'enfance mais avec une rage qui vainc et organise tout sentiment de nostalgie. La clarté des deux mains éclaire la savante alchimie des harmonies, tandis que le jeu se montre à l'écoute de tous les chants intérieurs qui murmurent à l'oreille du compositeur dont le goût de la nostalgie mystérieuse, presque Debussyste, se révèle alors, dans ce chant d'une pudeur infinie. **Alexandre Kantorow** passe d'un climat à l'autre, en syncopes trépidantes, en nuances lovées dans le mystère ; sa palette explore toutes les teintes et demi teintes du sentiment brahmsien avec une finesse sans démonstration, un naturel qui équilibre jaillissements et replis pudiques, fureur à peine contrôlée. Cette maîtrise des contrastes qui laisse toujours claire et limpide la matière de la confession, gagne une éloquence vive, celle d'une digitalité inscrite dans l'ombre et le goût de l'évanescence, la résonance. Une vaste béatitude qui enveloppe la dernière Ballade.



Puis c'est brillante et affirmée, l'ouverture de **la Sonate n°3 (1853)** que le pianiste enchaîne immédiatement à la fin de la dernière Ballade. Alexandre Kantorow en exprime le symphonisme fougueux qui impressionna tant Schumann, à Dusseldorf (nov 1853) heureux de reconnaître en Johannes son héritier le plus captivant ; Brahms n'ayant que 20 ans lorsqu'il la composa. De vaste proportions, à la mesure de ce cœur immense toujours insatisfait, la Sonate de Brahms dure 40 mn, un record dans le genre, comprenant 5 mouvements (Allegro

maestoso, Andante, Scherzo, Intermezzo, Finale-Allegro moderato ma rubato). Dès l'allegro initial et son arche frénétique, à la fois, grave et sombre, d'un tragique mystérieux, le pianiste sait inscrire la vaste entrée comme une interrogation viscérale, avec ses lueurs et ses échos lointains, d'une infinie rêverie. La souplesse et la tendresse du jeu, à la fois claires et sobres, articulent la suavité d'un Brahms amoureux dont la vie sentimentale demeure mystérieuse, certes ancrée dans la proximité de Clara Schumann. L'interprète détecte tous les chants parallèles, les échos, les scintillements d'une partition au flux versatile, d'une richesse émotionnelle immense. En funambule enivré, Alexandre Kantorow saisit par la profondeur et la gravité d'un jeu qui sait être toujours clairement structuré. L'Andante déroule son chant aux trilles mozartiens d'une infinie tendresse. Le Scherzo plus rapeux, s'électrise tandis que l'intermezzo est traversé d'éclairs et de spasmes d'une intranquillité fiévreuse. Tout le cycle est porté par la grande maturité et une élégance sonore rare. La technique elle permet d'échafauder une architecture fine, puissante, riche de mille nuances inquiètes. Superbe pianisme. **RV est pris demain samedi 14 juin 2020 dès 18h…** Rédaction : **Lucas Irom** / classiquenews 2020.

_____



SAMEDI 13 JUIN 2020. Nouvelle belle complicité (qui fait suite aux programmes de vendredi soir), entre le pianiste **Jonas Vitaud** et le violoncelle **Victor Julien-Laferrière** ; leur intégrale des **Sonates violoncelle et piano de**

Beethoven, premier volet du cycle aujourd'hui (la suite demain dimanche à 19h) déploie un appétit partagé. Les deux instrumentistes affirment la fougue et la vitalité qui porte le style de Beethoven dont les élans viriles s'accompagnent toujours d'une résonance plus tendre et amoureuse. On regrette parfois une affirmation trop appuyée, car la malice et l'élégance haydnienne, dans l'esprit typiquement viennois doivent aussi peser et compenser la volonté et l'autodétermination ; mais le souffle, la verve en diable emporte l'adhésion (Sonates enchainées 2, 4 et 5). La dernière Sonate sonne plus âpre et moins « séduisante », un bain bouillonnant d'idées et de remise à neuf du développement formel. Habité par l'idée musicale, la nécessité et l'urgence traversent cette partition, écartant toute les dilutions et tentations juvéniles du début.



Puis à 20h, place au « Maître de l'impro », **Jean-François Zygel**. Le pianiste montre combien la grille transmise par Beethoven, est proche du jazz. A propos du romantisme, le pianiste improvisateur éclaire ce en quoi Ludwig peut être à la fois le dernier des classiques et le premier des Romantiques ; la vitalité nerveuse de Beethoven qui a recueilli des mains de Haydn l'âme de Mozart, est-il réellement cet impétueux résolument romantique dont le rapport au monde est viscéralement dissonant ? ; ses marches funèbres si nombreuses indiquent un créateur habité par l'idée de la mort. Marche funèbre de la 3è, de la 7è symphonie, premier mouvement de la Sonate dite « au Clair de Lune »… disent cette obsession permanente. Aussitôt l'improvisateur rétablit le lugubre beethovénien, cette conscience de la Faucheuse qui donne à son œuvre entière, son rayonnement et sa profondeur singulière. Sa

mélancolie solitaire. Oui, Beethoven est-il vraiment romantique ? Zygel subtil enchaîne et pose la question : car son style désigne la souffrance et le funèbre plutôt qu'il ne les exprime : c'est un héroïque théâtral, un tragique au diapason des événements guerriers et de l'épopée napoléonienne qui ont foudroyé son époque. La question est posée : Ludwig est le héros de sa propre vie, surtout dans ses concertos pour piano, confronté à la masse orchestrale ; il trépigne, intranquille et insatisfait : Jean-François Zygel nous immerge derechef dans un matériau sonore de son cru où la syncope et les fanfares et les sonneries lointaines des trompettes, les marches guerrières évoquent l'esprit d'une époque à feu et à sang, celle de Beethoven. Voilà qui fait sonner Ludwig comme Prokofiev et Chostakovitch. La quête d'un Beethoven expérimentateur et finalement inventeur se précise de la même façon : Ludwig n'a-t-il pas inventé le genre du Scherzo, moment de divertissement hérité des quatuors classiques, comportant sa danse soit le menuet, que Ludwig magnifie en l'énergisant jusqu'à la transe rythmique. La séquence jusque là marqué par le jeu, devient une fulmination d'énergie. De l'explication à l'exemple, Zygel joue une danse enjouée, frénétique, d'une mécanique hallucinée… un Scherzo dans l'esprit de Beethoven, à sa manière. Lumineuse éloquence.

Décidément, Zygel l'improvisateur et le pédagogue sait nous envoûter comme un magicien pianiste. Ses réflexions sur la musique et l'écriture de Beethoven demeurent captivantes. Le débat est ouvert. Et la session au piano est une excellente manière de célébrer les 250 ans de la naissance du plus grands des… Romantiques.

20h30, Paul Lay autre improvisateur, rend son propre hommage à Ludwig mais dans une langue et un vocabulaire jazz. Swing somptueux et d'une volubilité enchantée, d'après Beethoven, grâce à un toucher contrôlé, Paul Lay installe une véritable ambiance jazzy qui soigne le son, l'élégance rythmique : sous ses doigts, l'impétuosité beethovénienne danse, s'enivre y compris en un Finale aérien, qui danse avec les étoiles, l'Ode à la joie, traité en éclairs, scintillements, crépitements. Un festival énergisant.



A 21h30, depuis Philadelphie, Jonathan Biss joue les Sonates de Beethoven : Pathétique opus 13 ; n°27 opus 90 ; n°32 opus 111. La Pathétique est emportée par une ivresse ardente, énergique qui ne sacrifie en rien la clarté du geste, parfois fougueux à l'extrême.



Dans le cas de **l'opus 90**, tout est exprimé avec une intensité tranchante mais un contrôle technique permanent qui insuffle au développement, une rage intérieure, impérieuse et… définitive ; l'héroïsme tragique de Beethoven s'y déverse en un torrent au souffle long, halluciné. L'empreinte du fatum s'épaissit, irrépressible. Le pianiste s'est enregistré chez lui aux USA, et la prise de son n'a pas cette clarté ni cette précision des concerts diffusés depuis Lille. Nonobstant,

l’implication de l’interprète est totale : les coups de fatum se font martèlement, faisant jaillir un flot incessant de pointes sarcastiques, au bord de la folie, auxquelles le héros pianiste oppose une ivresse dansante, la volonté déterminée d’en découdre puis d’asséner et de réaliser son appel à la sérénité. Biss aborde enfin **l’opus 111** tel une matière éruptive. Ultime laboratoire pianistique d’un Beethoven habité par le sens de la forme, qui s’interroge sur le sens même de l’écriture, l’opus 111 semble placer Beethoven dans les rets d’une fatalité inéluctable. L’homme face à son destin: le lion solitaire y exprime comme une confession personnelle sa propre tragédie intime (thème du destin mordant et glaçant) auquel le pianiste sait opposer une danse intérieure qui porte la trace d’une infaillible espérance. Le contraste de deux directions s’avère toujours comme ici, bouleversant. C’est un champ de bataille mené avec une clairvoyance inédite, l’expression d’une lutte arrachée à la vie elle-même, en dépit dans son cas propre, de son handicap, le plus lourd payé par un compositeur et un musicien : … la surdité. Dernière Sonate, la n°32 est bien le bilan de toute une recherche qui recueille aussi les blessures d’une vie d’épreuves. Biss enflamme son clavier en tensions radicales et contrastes exacerbés. Y compris dans la seconde partie, ample et long adieu à la forme que le pianiste compositeur a chéri entre toutes. L’adieu s’étire, dilate la forme et suspend le temps en une forme interrogative, à la fois renoncement et aussi suprême insatisfaction. L’amertume le dispute à une étonnante poésie du désespoir. Le pianiste américain questionne l’expression de la lutte. Puis, conduit jusqu’à la résolution de la seconde partie, le flux libératoire, temps de fraternisation sans écarter dans l’ombre, les doutes amers, et l’ivresse de temps intimes désormais inaccessibles. Malgré la faible qualité sonore de la captation, l’engagement du pianiste suscite l’adhésion. Rédaction : Elvire James.

_____

LILLE PIANO(S) DIGITIAL 2020
Dimanche 14 juin 2020

17h10



Récital de MARIE-ANGE NGUCI AUTOUR DE LA FANTAISIE DE BEETHOVEN – Œuvres de Bach/Busoni – Beethoven – Froberger – Ravel – Scriabine. Fulgurant, mordant et d'une étonnante intelligence des contrastes, le jeu de Marie-Ange Nguci écoute la matière, fait surgir des élans murmurés d'une poétique étrange, liquide, suspendue, auxquels répondent des déflagrations tranchantes ; mais il y aussi un impressionnisme sonore qui s'écoule, et des rythmes qui s'entrecroisent et se chevauchent dans un festival émotionnel permanent, contrôlé, scintillant : son Scriabine (Sonate n°5 opus 53) éclaire la fabrique des résonances et des couleurs du compositeur magicien. Jamais diluée, ni démonstrative comme beaucoup, jamais dure mais évocatrice, la pianiste ouvre large la fenêtre des horizons de l'inouï. Son Scriabine cisèle la fureur des cosmos rugissants comme le plus petit atome sonore. C'est la même écoute intérieure et un son souverain dans Une barque sur l'océan de Ravel : aucun doute, la pianiste maîtrise le sens pictural de la matière pianistique ; elle colore par touches, par effets entrelacés, sculpte chaque inflexion avec un souci du son, admirable. Le toucher est de velours, véritable appel au rêve, à l'imaginaire, au dépassement… une perfection sensuelle qui n'omet en rien les aspérités et la solidité de l'architecture. Le temps et l'espace fusionnent sous les doigts de cette nouvelle

enchanteresse du clavier. L'intelligence des enchaînements souligne combien il y a parenté et continuité de Scriabine à Ravel, deux alchimistes de la matière sonore.



Majeures aussi à l'écoute de ce récital événement : l'intensité du jeu, la clarté de l'architecture, l'écoute intérieure révélant les intentions souterraines en particulier dans **la Fantaisie d'un Beethoven qui expérimente, écoute, murmure**, va toujours au delà de la sonorité énoncée, à la recherche des vibrations harmoniques, sublimant le cadre formel. Tout est prodigieusement développé dans le sens d'une exploration cohérente ; la digitalité de l'excellente jeune pianiste albanaise Marie-Ange Nguci éblouit par la douceur articulée de son approche, éclairant déjà chez Beethoven, une effusion prolixe… déjà schumanienne ; tout s'organise peu à peu, du magma sonore qui bouillonne, vers un climat de tendresse ténu, éperdu, et toujours amoureusement énoncé. Le style héroïque de Beethoven se lit directement dans une écriture qui proclame, ivre de sa propre joie. D'une douceur déterminée qui enchante, berce et captive grâce à un toucher rare, idéal.

Son **Bach / Busoni** est d'une intériorité lovée dans les plis et replis d'une pudeur ornementée mais en rien maniériste, tant le jeu reste sobre, dépouillé, essentiel, direct, et d'une suggestivité de velours; l'éloquence et la pensée musicale de l'interprète lui permettent des passages inouïs entre l'infini ténu, murmuré et la solennité d'une architecture colossale. La vision et le parcours tracés relèvent d'une poétesse du clavier tant sa maîtrise technique et la maturité esthétique, le goût du beau son, l'évidence de la construction, la sobriété surtout d'un jeu réservé mais incandescent… sont fusionnées, admirables. Révélation totale. Une déjà grande

musicienne dont la sincérité et la pudeur électrisent. Certes des signes d'une fébrilité juvénile qui montrent encore le chemin à parcourir, mais le potentiel est immense. Merci à LILLE PIANO(S) FESTIVAL de nous offrir ce tremplin exaltant. Après tout la vocation d'un festival de piano n'est-elle pas de nous surprendre en nous faisant vivre le grand frisson. Ce récital en direct nous en a réservé l'expérience mémorable. A suivre.

Programme
SCRIABINE : Sonate n°5 op. 53
RAVEL : Une barque sur l'océan
FROBERGER : Tombeau
BEETHOVEN : Fantaisie op.77
J.-S. BACH / BUSONI : Chaconne

VOIR, REVOIR, les concerts LILLE PIANO(S) DIGITAL 2020 ici : sur la chaine Youtube de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille

Le **concert de Marie-Ange NGUCI** :
https://www.youtube.com/watch?v=TpgPGamR-fM

Player vidéo : la journée de dimanche 14 juin 2020, dans sa totalité :

18h. Parmi les « intermèdes » réjouissant, citons « **BLOW UP** », proposition à savourer les yeux fermés, formidable expérience auditive stéréophonique à écouter avec un casque pour en mesurer la plasticité spatialisée, d'une oreille à l'autre. Composition : Åke Parmerud / Réalisation et mise en ondes : Hervé Déjardin

Les afficionados et les néophytes avaient le bonheur de retrouver les leçons non moins réjouissantes du professeur improvisateur **Jean-François Zygel** (**18h30**) / « JEAN-FRANÇOIS ZYGEL IMPROVISE SUR BEETHOVEN #3 », 3è et dernière session d'un cycle dont s'agissant de la séquence d'hier, – samedi 14 juin-, nous avons dit tout le bien, ou comment croiser écoute, érudition, divertissement.

De même, le dernier volet de l'INTÉGRALE DES SONATES POUR VIOLONCELLE ET PIANO DE BEETHOVEN #2 (**19h**) permet de mesurer l'entente des deux instrumentistes invités pour se faire : **Victor Julien-Laferrière** et **Jonas Vitaud**, dont l'écoute croisée a gagné davantage de précision et de naturel dans les deux Sonates (n°1 et n°3) ; c'est le chant d'une vitalité heureuse, où dans le jeu alterné, dialogué des deux musiciens, s'écoulent et se renforcent l'éloquence frénétique, une ardeur toute classique, des échos lyrique et tendres… soit un Beethoven ardent, brillant et profond à la fois.



20h, CONCERT DE CLÔTURE. L'attente se concentre surtout sur le dernier programme, concert de clôture d'un Festival aussi inédit que réussi : à 20h, le **3è Concerto pour piano et orchestre de Beethoven**. Ces deux là devaient se rencontrer tôt ou tard et fusionner littéralement. Entre le chef **Alexandre Bloch** et **David Kadouch**, pianiste dont classiquenews suit le parcours depuis longtemps, une complicité évidente se tisse ; un bonheur du jeu partagé s'offre immédiatement à l'image. Et les musiciens du National de Lille (que les cordes) ne se font guère prier.
Immédiatement se distingue l'éloquence tendre, d'une élégance souveraine du premier mouvement dont le soliste exprime entre expressivité, tension, fluidité, la volubilité …mozartienne.

Cette vision très articulée cisèle l'introspection de ce massif que beaucoup aborde plus sec et tendu, plus épais et minéral. Le choix du caractère, celui d'une introspection « fiévreuse » selon les propres mots du soliste, était juste.
L'Adagio est le chant d'une paix hors temps, énoncé avec une simplicité économe, un naturel sans effet aucun, et aussi une gravité feutrée qui ébranle toute triomphalisme : l'accord cordes et piano est ici le plus sûr, amoureusement, tendrement réalisé. David Kadouch en exprime les vertiges d'une errance (la pédale) profonde et qui se rattache enfin de séquence à la réalité de l'espoir. Le pianiste déploie une palette de couleurs, riches et sensibles, dans le sillon de ce qu'il a appris en écoutant Daniel Barenboim.
La version pour cordes par quelques instrumentistes du National de Lille, à bonne distance les uns des autres, distanciation sanitaire oblige, revêt un symbole fort : le retour à la parole des instruments qui s'étaient tu jusque là, hors des salles de concert. Moment suspendu qui nous rappelle le pouvoir poétique essentiel de la divine musique. Le chef trouve des respirations amples et graves, justes et sincères. Laissant au piano, la vitalité et l'éloquence du cœur. Le caractère est bien celui d'une confession d'un Beethoven amoureux, inspiré par une submersion de sentiments d'une intensité saisissante ; le style du pianiste orchestre de mains de maître cette immersion pleine de grâce, puis enchaîne l'énergique Allegro final avec une douceur impériale, une vitalité chorégraphique, bondissante et même swinguée que les cordes du National de Lille colorent d'une nervosité ronde… toute viennoise. L'héroisme beethovénien a ici l'élégance presque facétieuse de Haydn et la sincérité de Wolfgang. L'architecture de la partition en sort lumineuse, de la conscience du destin (do mineur) au début ; au sentiment de la perte (Adagio), jusqu'à la résistance portée dans le finale, son espérance qui porte au triomphe. C'est dire la réussite de ce dernier concert qui referme l'édition 100% digitale du LILLE PIANO(S) FESTIVAL en apothéose. Sublime conclusion à une édition inédite technologiquement, indiscutable

artistiquement.
Sans embrassades mais s'applaudissant entre eux, la joie entre les musiciens est palpable. Pour les deux musiciens Alexandre Bloch et David Kadouch, il s'agit de leur premier concert en grande formation (depuis le début du confinement). Formidable moment de partage et d'élégance, de sincérité, de bonheur. Mémorable. Rédaction : Camille de Joyeuse pour classiquenews.com.

BEETHOVEN, CONCERTO POUR PIANO N°3

Concerto pour piano n°3 (version pour orchestre à cordes, arrangement Vinzent Lachner d'après la version à deux pianos de Franz Liszt)

Piano : David Kadouch

Orchestre National de Lille

Direction : Alexandre Bloch

REVOIR le concerto n°3 pour piano et orchestre de Beethoven par David Kadouch et Alexandre Bloch, Orchestre National de Lille :
https://www.youtube.com/watch?v=hQX7NdLPQR4

REVOIR TOUS LES CONCERTS DU LILLE PIANO(S) DIGITAL 2020

sur la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de Lille

https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : l’édition digitale pionnière sur YOUTUBE



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : l’événement tout digital du mois de juin 2020 (**12, 13, 14 juin 2020**). L’Orchestre National de Lille offre en accès direct sur youtube tous les concerts de l’édition 2020 ; une édition placée sous le signe du talent et de Beethoven. Suivez ici en direct, les concerts du **LILLE PIANO(S) FESTIVAL : Alexandre Kantorox, Marie-Ange Nguci, David Kadouch**, … l’improvisateur et pédagogue **Jean-François Zygel** qui nous parle de Ludwig Beethoven, dont le Festival joue, 250 ème anniversaire de la naissance oblige en 2020, l’intégrale des Sonates pour violoncelle et piano(**Jonas Vitaud**, **Victor Julien-Laferrière**), le 3è Concerto pour piano et orchestre, avec l’**Orchestre National de Lille** sous la direction d’**Alexandre BLOCH** (version inédite pour orchestre de cordes)… DIRECT événement sur YOUTUBE ici / chaine Youtube de l’ON LILLE Orchestre National de Lille

_____

_____

RETROUVEZ **ICI**
TOUS LES CONCERTS
DU LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020
sur **la chaîne youtube de l’ON LILLE**
Orchestre National de Lille

Et tous les replays de l'Orchestre National de Lille : Fête de la musique (21 juin 2020), programmes pour les petits et les familles, Que se passe-t-il dans la tête du chef d'orchestre ?, les feuilletons pédagogiques, la tournée de l'ONL en Angleterre…

_____

OPÉRA : mort de Mady Mesplé, ce dimanche 30 mai 2020 à 89 ans



OPÉRA : mort de Mady Mesplé, ce dimanche 30 mai 2020 à 89 ans. Après le baryton Gabriel Bacquier (13 mai 2020), c'est une autre étoile du beau chant français qui s'éteint à jamais : Madeleine Mesplé, dite **Mady Mesplé**, née toulousaine le 7 mars 1931; sa voix demeure elle éternelle au plus haut du firmament. Passionnée par le théâtre de Wagner et de Richard Strauss, Mady Mesplé dût faire avec sa voix sublime, de soprano coloratoure : elle incarna donc plutôt les héroïnes à vocalises de l'opéra romantique

français soit **Olympia** (1975), **Lakmé** (chantée dès 1953) et aussi du côté des italiens romantiques, Gilda, Lucia (Edimbourg, 1962), Rosina. Agile sur trois octaves, du sol grave au contre-sol, la diva pouvait en studio (mais jamais sur les planches) atteindre le contre-la bémol, voire le contre-si bémol ». La carrière débute quand elle remplace Joan Sutherland dans Lucia à Edimbourg en 1962 : une nouvelle étoile est ainsi dévoilée.
Straussienne de cœur et d'âme, elle voit son rêve se réaliser grâce à **Zerbinette**, l'égale d'Ariane mais plus délurée et légère, qu'elle chante à Aix en 1966. Là encore un triomphe qui relève de la sidération pour les spectateurs. L'interprète sait encore élargir son répertoire en se dédiant aux œuvres de son temps, révélant une authentique sensibilité pour la création : Elégie pour de jeunes amants de Henze (1965) inaugure tout un travail avec les compositeurs contemporains tels Charles Chaynes, Paul Méfano… La plus grande coloratoure française du XXè chante aussi l'opérette, genre alors mineur et minimisé qu'elle rehausse de son lustre singulier. Révélant son combat contre la maladie de Parkinson (active dès 1996), la diva avouait un repli sur elle-même inéluctable, imposé par la maladie et la fin de sa carrière (adieux à la scène en 2001, à 70 ans).

VIDEO : Mady Mesplé chante Zerbinette (1966)
intensité diamantine d'un timbre vibré, contrôlé aux aigus sidérants

Rossignol français, Mady Mesplé chante l'air des clochettes (Lakmé de Delibes, 1966) – Incroyable coloratoure au français impeccable d'un bout à l'autre intelligible :

FESTIVAL 1001 (LIMOUSIN), 1er – 8 août 2020, édition » déconfinée «

FESTIVAL 1001 (LIMOUSIN), 1er – 8 août 2020. La musique classique se réinvente en Limousin, toujours plus proche, davantage accessible, pour tous les spectateurs. Covid oblige, le festival estival 1001 NOTES a complètement modifié son déroulement et son offre pour cet été. Annoncé la première semaine d'août, le premier festival dans le Limousin entend défendre sa riche singularité; il s'annonce repensé, plus ouvert, dans le cadre d'**une édition « déconfinée », du 1er au 8 août 2020**. Pour **ses 15 ans**, 1001 NOTES ne pouvait mieux souligner combien la musique est libératrice, apaisante, idéale pour retrouver confiance, cultiver le goût d'être ensemble, de partager, de ressentir avec les autres. Les concerts sont en plein air, réalisés depuis 2 scènes installées **dans le parc Saint-Priest Taurion**. Jusqu'à 7 concerts s'enchaînent ainsi par jour, offrant au public convié dans un confort sanitaire optimal, une évasion complète qui comprend aussi un village découvertes, un centre de bien-être, et de nombreuses autres activités in situ. De quoi réussir et vivre à fond son déplacement dans le Limousin.



1001 NOTES dans le LIMOUSIN
Une édition « déconfinée » exceptionnelle pour ses 15

ans
1er – 8 août 2020

Le cycle exceptionnel de concerts comprend aussi plusieurs programmes enregistrés en huit-clos, dans des lieux désormais emblématiques et parfois méconnus du Limousin, en majorité enregistrés la veille de leur diffusion, puis **diffusés sur le site 1001 NOTES, les réseaux sociaux et sa page YOUTUBE.**



Le Festival 1001 NOTES annonce d'ores et déjà plusieurs événements incontournables, en forme déconfinée (de quoi reprendre le chemin de la culture vivante, de donner des couleurs à notre été… que l'on pensait sérieusement contraint) : **Alexandre Tharaud, Le Concert idéal, Isabelle Georges, Nicolas Horvath, Gaspard Dehaene, Artuan de Lierrée, le collectif uNopia, Ingmar Lazar, Simon Ghraichy,** les comédiens **François Michonneau** et **Philippe Girard…** soit de nouvelles sensibilités et des artistes que les festivaliers de 1001 NOTES connaissent déjà. L'occasion de rêver et de s'évader avec Chopin, la Mélodie du Bonheur, d'explorer les mondes de Rabelais (concert lecture), de succomber à la magie du mouvement et du rythme avec une danseuse dervich et un DJ !
Les concerts « déconfinés » du Festival 1010 NOTES 2020 permettent aussi d'explorer **les sites exceptionnels de la région** : grands espaces naturels, hauts-lieux culturels et patrimoniaux du Limousin (Vassivière, Chalucet, le Zoo Parc du Reynou, des châteaux, des collines, des prairies et les sites emblématiques de la deuxième plus grande ville de la Nouvelle Aquitaine : Limoges…)

1001 NOTES se réinvente à l’été 2020 ; c’est un lanceur d’idées, affichant une réactivité positive, comme l’initiative des concerts live, pendant le confinement de mars et avril derniers l’avait démontré (cycle de concerts diffusés en direct sur la toile, intitulé « **AUX NOTES CITOYENS** »). Cet été 1001 NOTES réalisera des pistes pour que le spectacle vivant reprenne la parole en impliquant ses publics. Comment préserver les concerts publiques ? Comment jouer et chanter à plusieurs ? Voilà aussi les enjeux de cette édition estivale 2020, un cru qui pour les 15 ans de l’événement, s’affiche hors normes. Incontournable. Lire ci après la programmation complète, comprenant présentation des concerts en plein air sur les 2 scènes et les concerts en huit-clos, pour diffusion sur la toile.



Informations, programmation précise à venir, modalités de réservation sur le site du
Festival 1001 NOTES :

https://festival1001notes.com



BILLETTERIE

Plein Tarif de 20 à 30€
Tarif de groupe (à partir de 4 personnes) de 15 à 25€
Etudiants, chômeurs : de 15 à 25€ - 12 ans : de 10 à 15€

Durée des concerts : 50 mn

Concerts assis en plein air / placement libre.

Pass 1 journée : 70€ / **Pass Festival** : 450€

Infos & réservations :
www.festival1001notes.com 07 68 86 99 69
Sur place,
ouverture de la billetterie 1h avant le concert
(espèces, chèques, CB)

VENIR AU FESTIVAL :
Parc du Mazeau, Saint Priest Taurion – 23 Route du Mazeau, 87480 Saint-Priest-Taurion

En cas de mauvais temps, repli au Festiv'Halle (halle ouverte)
Configuration covid : 186 places

PLUS D'INFOS :
https://festival1001notes.com/programmation-festival

Billetterie ouverte :
Achetez un concert, ou optez pour les pass et les offres groupées ici (pour 1 journées, pour les 8 journées de concerts et d'événements divers…)
https://www.weezevent.com/festival-1001-notes-2020-edition-deconfine

infos pratiques :

Festival 1001 Notes 2020 – édition déconfinée
01/08/2020 – 10:00 au 08/08/2020 – 23:00

Parc du Mazeau
23 Route du Mazeau
87480 Saint-Priest-Taurion
FRANCE
http://www.festival1001notes.com

Programme des 8 journées

SAMEDI 1er AOÛT 2020

11h00 – Gaspard Dehaene, piano / Scène 1
12h00 – Rosemary Standley et Contraste / Scène 2
14h30 – Alexandre Tharaud, piano / Scène 1
16h00 – Lucienne Renaudin – Vary, trompette & Félicien Brut, accordéon / Scène 2
17h30 – Alexandre Kantorow, piano & Aurélien Pascal, violoncelle / Scène 1
19h00 – Rosemary Standley et Contraste / Scène 2
21h – Alexandre Tharaud, piano / Scène 1

DIMANCHE 2 AOÛT 2020

11h – Gaspard Dehaene piano / Scène 1
12h00 – Thibaut Reznicek, violoncelle / Scène 2
14h30 – Alexandre Tharaud, piano / Scène 1
16h00 – Rosemary Standley et Contraste / Scène 2
17h30 – Lucienne Renaudin – Vary, trompette & Marie-Ange Nguci, piano / Scène 1
19h00 – Le Concert Idéal (4 saisons) / Scène 2
21h00 – Alexandre Tharaud, piano / Scène 1

LUNDI 3 AOÛT 2020

11h00 – Ingmar Lazar, piano / Scène 1
12h00 – Rosemary Standley et Contraste / Scène 2
14h30- Sylvain Griotto / Scène 1
16h00 – Hostel Dieu, hip pop / Scène 2
17h30 – Guilhem Fabre, piano / François Michonneau, Philippe Girard récitants Scène 1
19h00 – Lucienne Renaudin – Vary, trompette & Laurent Coulondre, piano / Scène 2
21h00 – Jean Rondeau, clavecin / Scène 1

MARDI 4 AOÛT 2020

11h00 – Thibaut Reznicek, violoncelle & Ingmar Lazar, piano / Scène 2
14h30 – Hostel Dieu, hip pop / Scène 1
16h00 – Sylvain Griotto, piano / Scène 2
17h30 – Hostel Dieu, slam / Scène 1
19h00 – Isabelle Georges, chant / Scène 2
21h30 – Rosemary Standley et Dom la Nena / Scène 2

MERCREDI 5 AOÛT 2020

11h00 – Laure Favre Kahn, piano / Scène 1
12h00 – Artuan de Lierrée / Scène 2
14h30 – The Curious Bards / Scène 1
16h00 – Isabelle Georges / Scène 2
17h30 – Marie-Agnès Gillot, danse & Mikhail Rudy, piano / Scène 1

19h00 – Rosemary Standley et Dom la Nena / Scène 2

21h00 – Marie-Agnès Gillot, danse & Mikhail Rudy, piano / Scène 1

JEUDI 6 AOÛT 2020

11h00 – Natacha Kudristkaya & Victorien Vanoosten / Scène 1

12h00 – The Curious Bards / Scène 2
14h30 – Nicolas Horvath, piano / Scène 1
16h00 – Alexander Paley, piano / Scène 2
17h30 – Marie-Agnès Gillot, danse & Mikhail Rudy, piano / Scène 1

19h00 – Simon Ghraichy, piano / Scène 2
21h00 – Marie-Agnès Gillot, danse & Mikhail Rudy, piano / Scène 1

VENDREDI 7 AOÛT 2020

11h00 – Aurélienne Brauner violoncelle, Lorène de Ratuld, piano / Scène 1

12h00 – Ensemble Hemiolia, Récital acrobatique / Scène 2
14h30 – Simon Ghraichy, piano / Scène 1
16h00 – Ensemble Hemiolia, Récital acrobatique / Scène 2
17h30 – Félicien Brut, accordéon & Edouard Macarez / Scène 1

19h30 – Thomas Leleu, tuba & Aurélien Pascal, violoncelle / Scène 1

21h00 – Thibault Cauvin, guitare / Scène 2

SAMEDI 8 AOÛT 2020

12h00 – Violaine Cochard & Edouard Ferlet, piano et clavecin / Scène 2

14h30 – Simon Ghraichy, piano / Scène 2

16h00 – Félicien Brut, accordéon & Renaud-Guy Rousseau / Scène 1

17h30 – Quatuor A’Dam / Scène 1

19h30 – Thibault Cauvin, guitare / Scène 1

21h00 – Simon Ghraichy, piano / Louis Lacoste DJ / Rana Gorgani, danseuse derviche / Scène 2

CONCERTS RETRANSMIS :

Infos : https://festival1001notes.com/
A voir depuis son canapé sur les réseaux sociaux de 1001 Notes, Youtube et le site internet !

Samedi 1er août 2020 : Le Concert Idéal (Vivaldi – Piazolla) / Mont Gargan

Lundi 3 août 2020 : Rosemary Standley / Zoo Parc du Reynou

Mercredi 5 août 2020 : Isabelle Georges / Chalucet

Vendredi 7 août 2020 : Simon Ghraichy piano, Louis Lacoste DJ, Rana Gorgani
danseuse derviche / Lac de Vassière

FESTIVAL 1001 NOTES : 1er – 8 août 2020. Pour sa 15è édition, le premier festival estival en Limousin ouvre grandes les portes de la musique vivante et propose un cycle exceptionnel déconfiné, soit plusieurs concerts en plein air… retransmission sur la toile pour élargir la diffusion, animations multiples, ateliers, dégustations (foodtrucks, produits locaux…), le festivalier qui fait le déplacement in situ est particulièrement choyé : jusqu'à 7 concerts par jour.

2 scènes sont installées au Parc Mazeau à Saint-Priest Taurion, pouvant accueillir dans le respect strict des mesures sanitaires jusqu'à 250 personnes. D'autres programmes sont filmés en huit-clos dans les sites majestueux et méconnus du Limousin (Mont Gargan, Zoo Parc Reynou, Chalucet, lac de Vassière…

1001 NOTES offre ainsi une évasion autant musicale que patrimoniale. Comme à son habitude, 1001 NOTES 2020 est fidèle à sa ligne artistique : décloisonner les frontières du classique, mêler les genres, réinventer l'accès au concert, redéfinir le spectacle vivant comme une expérience riche et marquante. Cet été, les spectateurs pourront découvrir un espace bien-être (transats, méditation créatrice et pleine conscience, yoga, sophrologie…), un village dédié à la gastronomie locale… et aussi des ateliers initiation à la musique, vols en montgolfière…).


Festival
1001 Notes
en Limousin
ÉDITION DÉCONFINÉE
1er ▸▸ 8 AOÛT 2020
PARC DU MAZEAU
SAINT-PRIEST TAURION
ALEXANDRE THARAUD
LAURE FAVRE-KAHN · RENAUD-GUY ROUSSEAU
ALEXANDRE KANTOROW
NATACHA KUDRITSKAYA · GASPARD DEHAENE
EDOUARD FERLET · VIOLAINE COCHARD
ISABELLE GEORGES
ALEXANDER PALEY · ARTUAN DE LIERRÉE
THOMAS LELEU & AURELIEN PASCAL
MARIE-AGNÈS GILLOT &
MIKHAÏL RUDY
AURÉLIENNE BRAUNER & LORÈNE DE RATULD
SYLVAIN GRIOTTO · THE CURIOUS BARDS
LUCIENNE RENAUDIN-VARY
ENSEMBLE HEMIOLIA · FÉLICIEN BRUT
NICOLAS HORVATH · THIBAUT REZNICEK
DOM LA NENA
GUILHEM FABRE · FRANÇOIS MICHONNEAU
PHILIPPE GIRARD
ROSEMARY STANDLEY
INGMAR LAZAR · JEAN RONDEAU
LAURENT COULONDRE · MARIE-ANGE NGUCI
THIBAULT CAUVIN
LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU · LE CONCERT IDÉALE
ENSEMBLE CONTRASTE · QUATUOR A'DAM
CONCERTS RETRANSMIS
CONCERTS EN PLEIN AIR
YOGA MUSICAL
ATELIERS
DÉGUSTATIONS

DVD, Blu ray. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques)



DVD, Blu ray, critique. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques). Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux s'ébranle au diapason de la meule qui aiguise la lame du bourreau… tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique.
Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni,

est il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme.

Côté voix, qu'avons-nous ? Le prince Calaf, un rien sage mais de plus en plus crédible au fur et à mesure de l'action (**Gregory Kunde**) ; Liu, son amoureuse éconduite, vocalement assurée (beaux aigus filés finaux de **Yolanda Auyanet**) ; le tableau qui ouvre le II, assure idéalement les lamentations nostalgiques des 3 ministres usés (Ping, Pang, Pong) fatigués par l'application des rites imposés par l'impossible princesse vengeresse. Les 3 chanteurs composent un trio passionnant, belle et unique incursion de l'humain (avant le duo amoureux final) dans une fresque mécanique animée par des figurines statiques. **Irene Theorin** a longtemps chanté le rôle-titre, hélas ici dans une forme réduite ; souvent sans graves et aux lignes et phrases courtes. Le chant est tendu, sans guère de vertiges : pourtant Puccini a su exprimé la solitude d'une jeune femme qui venge sincèrement le viol de son ancêtre Lo U Ling et qui s'en pétrifiée en une asexualité monstrueuse. Puis, la même âme frigide s'ouvre enfin à l'amour, incarné par Calaf, le prince messianique qui délivre tous et toutes du poids des contraintes.

On regrette souvent la direction dure et parfois grandiloquente du chef **Luisotti** qui n'éclaire pas suffisamment ce colorisme génial d'un Puccini souvent ivre de timbres impressionnistes. Globalement malgré les quelques réserves émises, **cette production reste un très bon spectacle**.

+ d'infos sur le site de l'éditeur **BelAir classiques**: https://belairclassiques.com/

Page **TURANDOT / Wilson / Luisotti** – Teatro Real Madrid, 2018
https://belairclassiques.com/film/puccini-turandot-bob-wilson-nicola-luisotti-gregory-kunde-irene-theorin-teatro-real-madrid-dvd-blu-ray

Extrait vidéo :